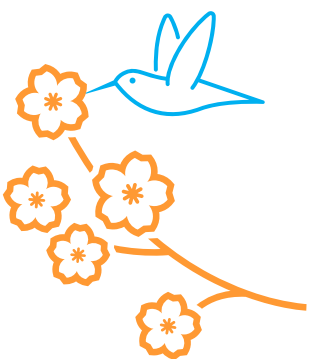
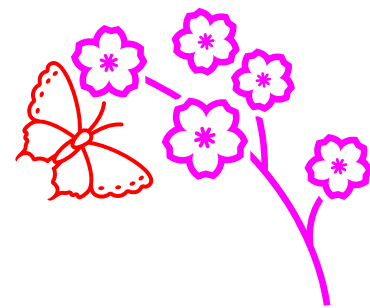


Poèmes pour le printemps et l'été





Mars

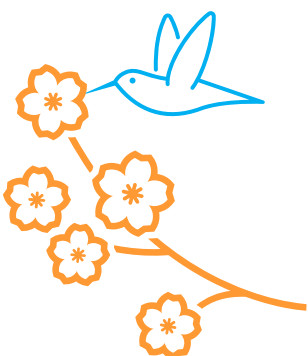
de Maurice Carême

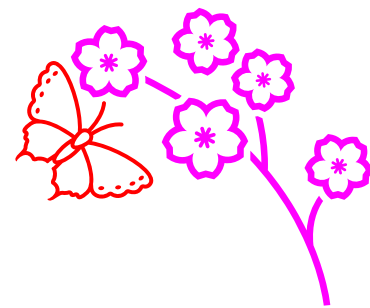
Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.
Quand les nuages se déchirent,
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons
Si longuement qu'il les fait luire.
Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons
Ont tant de choses à se dire
Que dans les jardins en délire
On oublie les premiers bourdons.

Il tombe encore des grêlons...



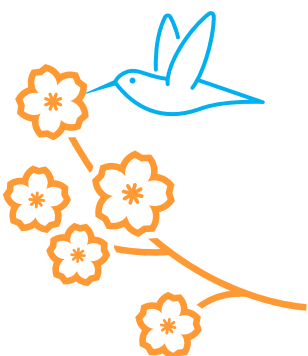


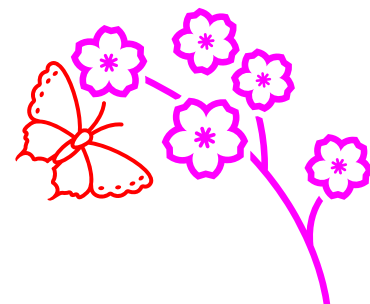
Le nid
de Lucie Delarue Mardrus

Entre les branches dérangées
J'ai vu le petit nid tout rond.
Ses œufs roses sont trois dragées
Dont trois oiselets sortiront.

Les trois coquilles si bien closes
Contiennent donc mille chansons,
Et dans les arbres, les buissons,
Un jour chanteront les œufs roses.

Je ne veux pas voler ces œufs,
Comme font tous ceux de mon âge,
J'aime trop les oiseaux joyeux
Qui gazouillent dans le feuillage.





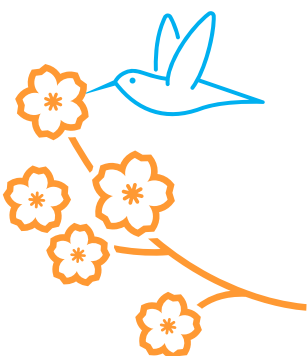
Avril
de Madeleine LEY

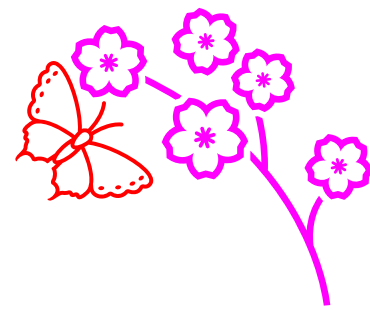
J'ai vu fleurir le pêcher rose,
Le vieux pêcher noir et chenu,
Il rit sous le ciel ingénu,
Il rit de sa métamorphose !

Le mois d'avril est revenu,
J'ai vu fleurir le pêcher rose,
Le vieux pêcher noir et chenu.

Devant le toit de tuiles roses,
Un oiseau gris parfois se pose
Sur le bout d'un rameau ténu
Et chante son bonheur menu...

Le mois d'avril est revenu.



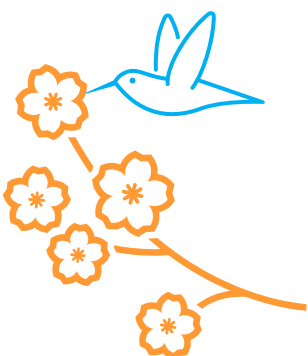


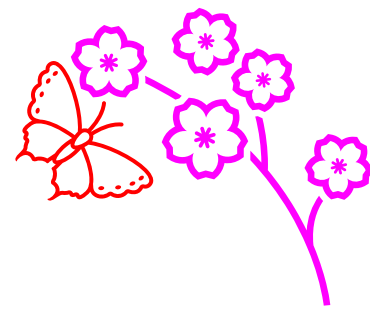
Dans les bois
de Gérard de Nerval

Au printemps l'oiseau nait et chante :
N'avez-vous pas ouï sa voix ?...
Elle est pure, simple et touchante,
La voix de l'oiseau – dans les bois !

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle ;
Il aime – et n'aime qu'une fois !
Qu'il est doux, paisible et fidèle,
Le nid de l'oiseau – dans les bois !

Puis quand vient l'automne brumeuse,
il se tait... avant les temps froids.
Hélas ! Qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau – dans les bois !





Le muguet
de Maurice Carême

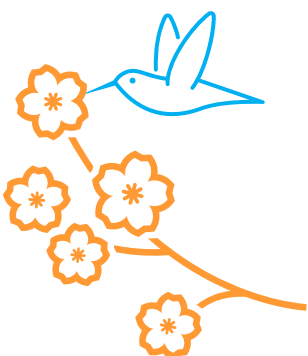
Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! Car voici Mai !

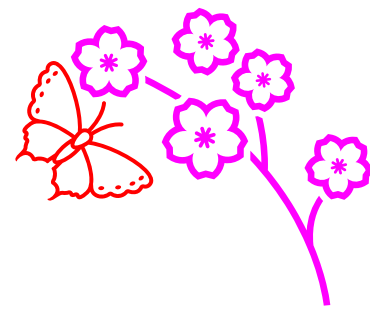
Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent_au verger,
Et les graines du potager
Sortent_en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont_au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent_en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet .



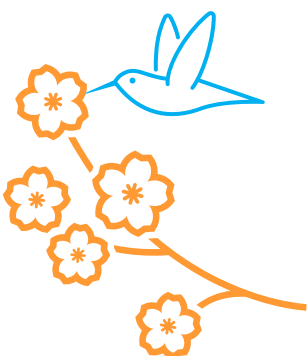


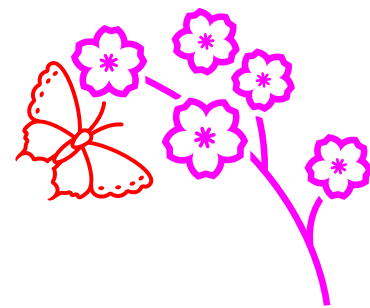
Joie du printemps
de Lucie Delarue Mardrus

Au printemps on est un peu fou.
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.

Oh ! Regarde ! Une branche verte !
Ses feuilles sortent de l'étui !
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit.

Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah ! Que c'est joli le printemps !



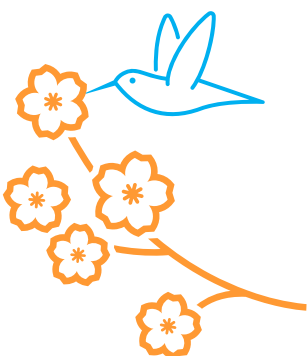


La biche de Maurice Rollinat

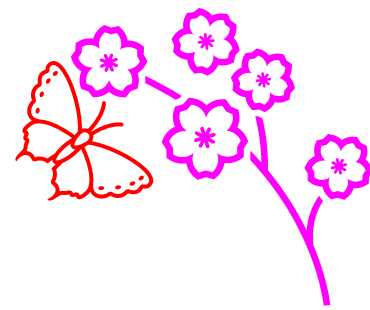
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
À la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
À ses longs appels anxieux !
Et le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.



Liberté
de Maurice Carême



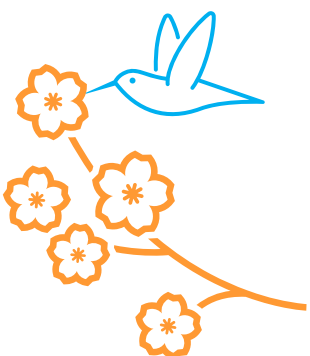
Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin.

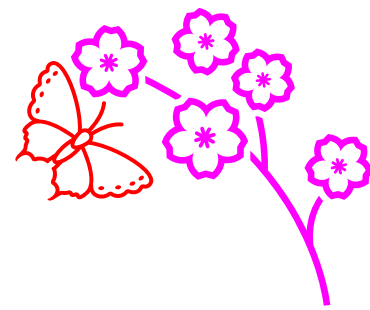
Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant.
Le monde appartient
À ceux qui n'ont rien.



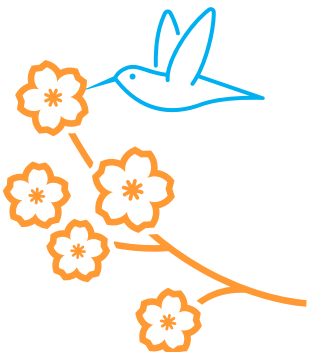


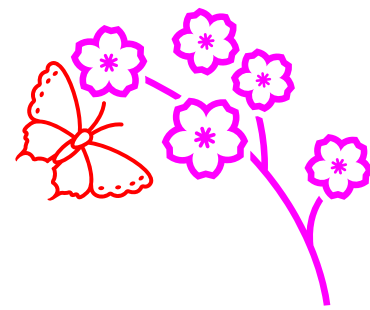
Plaisir d'été
de Théophile Gautier

Quand à peine un nuage
Flocon de laine, nage
Dans les champs du ciel bleu
Et que la moisson mure,
Sans vagues ni murmure,
Dort sous le ciel de feu ;

Aux fentes des murailles
Quand luisent les écailles
Et les yeux du lézard,
Et que les taupes fouillent
Les prés, où s'agenouillent
Les grands bœufs à l'écart ;

Qu'il fait bon ne rien faire ;
Libre de toute affaire,
Libre de tous soucis,
Et sur la mousse tendre
Nonchalamment s'étendre
Ou demeurer assis...



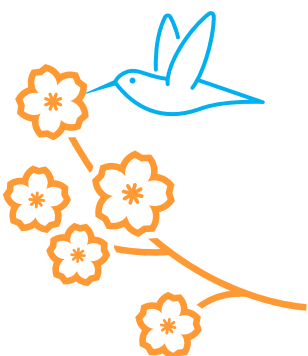


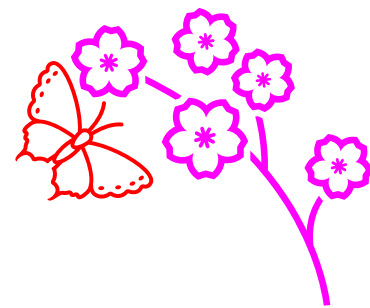
Du mois d'avril au mois de mai
de Pierre Menanteau

Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.
Un joli temps de jeune fille
Tire l'aiguille, prend le dé.

Parfois un bel arc irisé
Pavoise l'averse qui brille.
Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.

La pâquerette est dans le pré,
Dans la clairière est la jonquille.
Sur l'arbre en espoir de famille,
On entend le merle chanter
Du mois d'avril au mois de mai.





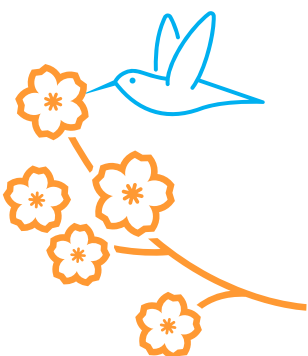
Naissances

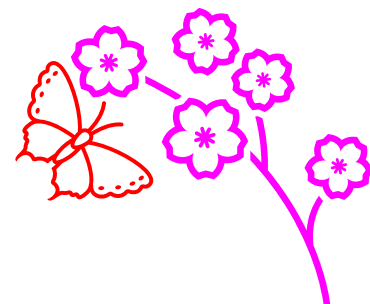
de Marc Alyn

Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.
Pour lui, toute naissance est un évènement :
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,
Baleine ou écureuil, fleur, girafe ou froment.

Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,
S'essayant à marcher pour la première fois,
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.

Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,
Se racontant, joyeux, la belle information :
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.





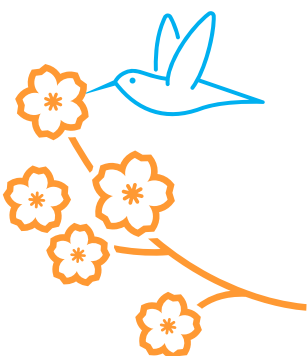
La lune se couchait
de Maurice Carême

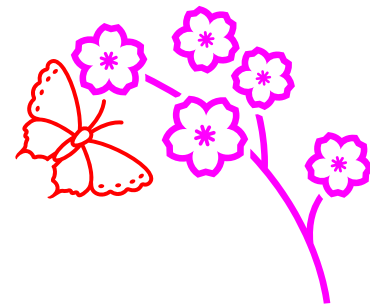
La lune se couchait, pâle,
Sur son édredon d'étoiles.
Le jour riait dans sa barbe
D'herbe longue et de rhubarbe.

Son balai d'or à la main,
Le soleil lavait le monde
À grande eau dans le matin.
La terre rêvait dans l'ombre.

Pas_une personne encore
Ne se montrait_au-dehors.
Des volets s'ouvraient sans bruit.

Et, seule, une tourterelle
Encore engourdie de nuit
Faisait roucouler le ciel.





L'abeille
de Fernand Gregh

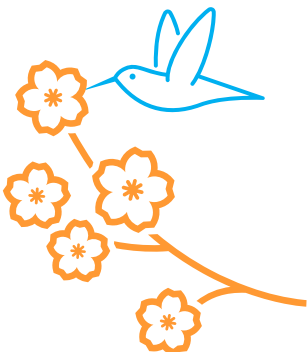
Fière d'un précieux butin,
De miel exquis toute chargée,
Plus lourde et pourtant allégée,
Je volais sur l'herbe et le thym.

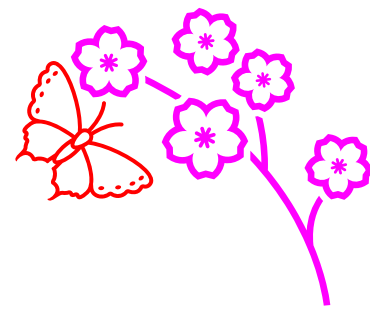
Je t'ai frôlé trop près, sans doute,
Car tu m'as, d'un doigt courroucé,
Jetée au revers d'un fossé ...
Ah ! Ne m'achève pas ! Écoute !

Tu ne connais pas la douceur
De descendre au fond d'une rose,
Et, dans sa corolle mi-close,
De boire longuement son cœur.

Tu ne sais pas l'heureux délire
De bourdonner, de voltiger,
Et de pendre dans l'air léger
Ainsi qu'une petite lyre !

Mais tu sais que le soir vermeil
Dore au pied du chêne la mousse ;
Tu sais comme la vie est douce
Et comme est brillant le soleil .
Grâce !





Le petit Lièvre

de Maurice Rollinat

Brusque, avec un frisson
De frayeur et de fièvre,
On voit le petit lièvre
S'échapper du buisson.
Ni mouche ni pinson ;
Ni pâtre avec sa chèvre,
La chanson
Sur la lèvre.

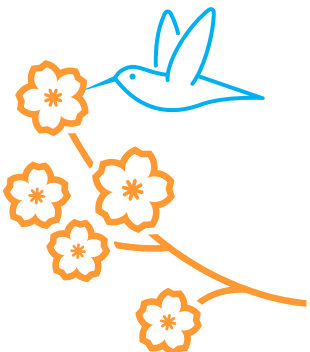
Tremblant au moindre accroc,
La barbe hérissée
Et l'oreille dressée,
Le timide levreau
Part et se risque au trot,
Car l'aube nuancée
N'est pas trop
Avancée.

N'entend-il pas quelqu'un ?
Non ! ce n'est que la brise
Qui caresse et qui grise
Son petit corps à jeun.
Et dans le taillis brun
Le fou s'aromatise
Au parfum
Du cytise.

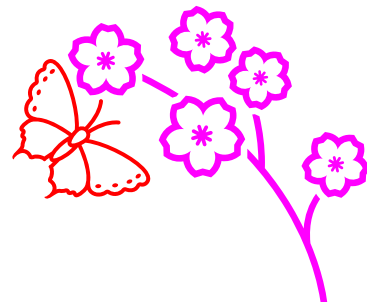
Dans le matin pâlot,
Leste et troussant sa queue,
Il fait plus d'une lieue
D'un seul trait, au galop.
Il s'arrête au solo
Du joli hochequeue,
Près de l'eau
Verte et bleue.

L'if qui se rabougrit,
Le roc vêtu d'ouate
Où le genêt s'emboite,
La forêt qui maigrit,
La mare qui tarit,
L'ornière creuse et moite :
Tout sourit
Et miroite.

Et dans le champ vermeil
Où s'épuise la sève,
Le lièvre blotti rêve
D'un laurier sans pareil ;
Et toujours en éveil
Il renifle sans trêve
Au soleil
Qui se lève.



Histoire naturelle
de Rosemonde Gérard

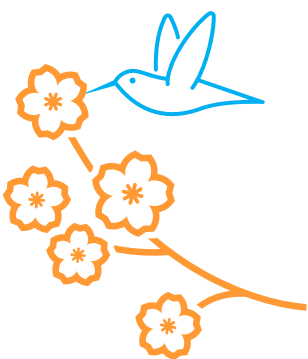


Je crois au printemps, je crois
Que les bêtes dans les bois
M'apprendraient cent mille choses :
La coccinelle fragile
M'apprendrait mieux que Virgile
Comment on dort dans les roses.

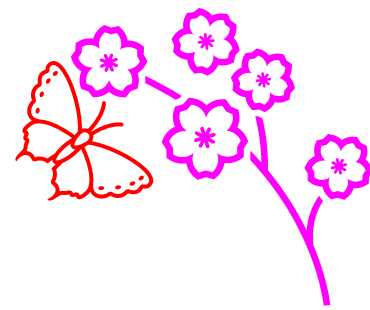
Le crapaud batracien
M'apprendrait qu'on peut très bien
Se loger dans une pierre ;
J'apprendrais de chaque lièvre
Comment on soigne la fièvre
En courant dans la bruyère.

J'apprendrais du rossignol,
Quand il chante en bleu bémol,
La musique et sa puissance ;
La pie au double plumage
M'apprendrait le bavardage
Et la carpe le silence.

Le ver luisant, chaque soir,
M'apprendrait qu'il faut savoir
Se déguiser en étoile ;
Et la rapide araignée
M'apprendrait, chaque journée,
À fabriquer de la toile.



Le moulin au printemps
d'Alphonse de Lamartine

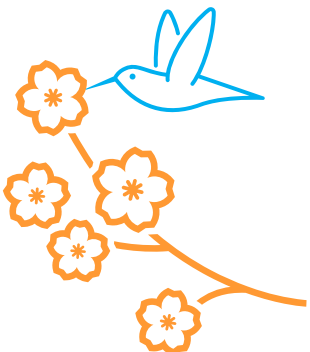


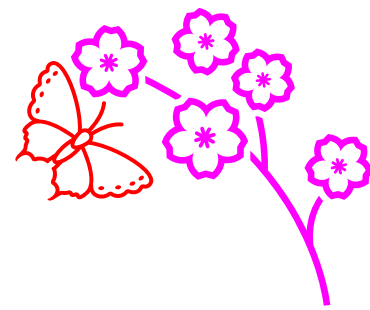
Le chaume et la mousse
Verdissent le toit ;
La colombe y glousse,
L'hirondelle y boit ;
Le bras d'un platane
Et le lierre épais
Couvrent la cabane
D'une ombre de paix.

La rosée en pluie
Brille à tout rameau ;
Le rayon essuie
La poussière d'eau ;
Le vent, qui secoue
Les vergers flottants,
Fait sur notre joue
Neiger le printemps.

Sous la feuille morte
Le brun rossignol
Niche vers la porte,
Au niveau du sol ;
L'enfant qui se penche
Voit dans le jasmin
Ses œufs sur la branche,
Et retient sa main.

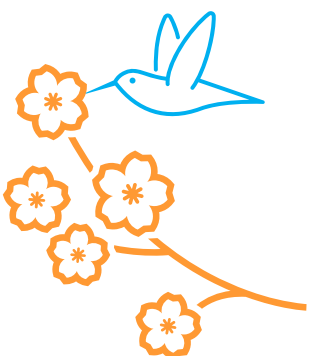
L'onde qui s'élançe,
Égale et sans fin,
Fait battre en cadence
Le pont du moulin ;
À chaque mesure,
On croit écouter
Sous cette nature
Un cœur palpiter.

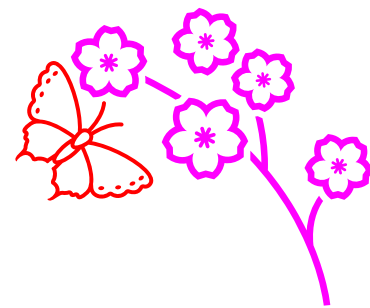




Printemps de Victor Hugo

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! Mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brulant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
À travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.





Le chemin creux
de Jean Richepin

Le long d'un chemin creux que nul arbre n'égaie,
Un grand champ de blé mûr, plein de soleil, s'endort,
Et le haut du talus, couronné d'une haie,
Est comme un ruban vert qui tient des cheveux d'or.

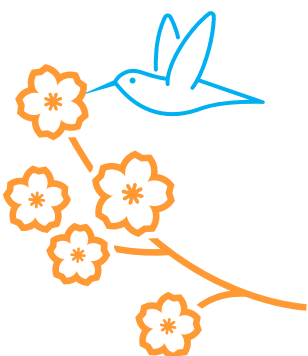
De la haie au chemin tombe une pente herbeuse
Que la taupe soulève en sommets inégaux,
Et que les grillons noirs à la chanson verbeuse
Font pétiller de leurs monotones échos.

Ce chemin est très loin du bourg et des grand'routes.
Comme il est mal commode, on ne s'y risque pas.
Et du matin au soir les heures passent toutes
Sans qu'on voie un visage ou qu'on entende un pas.

C'est là, le front couvert par une épine blanche,
Au murmure endormeur des champs silencieux,
Sous cette urne de paix dont la liqueur s'épanche
Comme un vin de soleil dans le saphir des cieux,

C'est là que vient le gueux, en bête poursuivie,
Parmi l'âcre senteur des herbes et des blés,
Baigner son corps poudreux et rajeunir sa vie
Dans le repos brulant de ses sens accablés.

Et quand il dort, le noir vagabond, le maroufle
Aux souliers éculés, aux haillons dégoutants,
Comme une mère émue et qui retient son souffle
La nature se tait pour qu'il dorme longtemps.





Tu es belle, ma mère de Maurice Carême

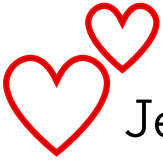
Tu es belle, ma mère,
Comme un pain de froment.
Et, dans tes yeux d'enfant,
Le monde tient à l'aise.

Ta chanson est pareille
Au bouleau argenté
Que le matin couronne
D'un murmure d'abeilles.

Tu sens bon la lavande,
La cannelle et le lait ;
Ton cœur candide et frais
Parfume la maison.

Et l'automne est si doux
Autour de tes cheveux
Que les derniers coucous
Viennent te dire adieu.





Je te souhaite
de Pierre Gamarra

Je te souhaite un jour de velours,
d'iris, de lis et de pervenches,
un jour de feuilles et de branches,
un jour et puis un autre jour,

un jour de blés, un jour de vignes,
un jour de figues, de muscats,
un jour de raisins délicats,
un jour de colombes, de cygnes.

Je te souhaite un jour de diamant,
de saphir et de porcelaine,
un jour de lilas et de laine,
un jour de soie, ô ma maman

et puis un autre jour encore,
léger, léger, un autre jour
jusqu'à la fin de mon amour,
une aurore et puis une aurore,

car mon amour pour toi, ma mère,
ne pourra se finir jamais
comme le frisson des ramées
comme le ciel, comme la mer...





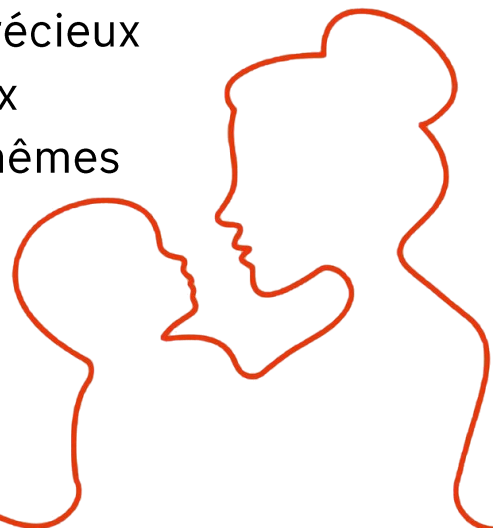
Je t'aime
d'Anne Sylvestre



Ce sont bien les mots les plus doux
Comme deux bras autour du cou
Comme un grand rayon de soleil
Ce sont des mots... merveille
Ce sont des mots légers... légers...
Un papillon qui vient voler
Pour faire plaisir à une fleur
Ce sont des mots... douceur.

Ce sont des mots tout ronronnants
Comme un chat quand il est content
Comme le duvet d'un poussin
Ce sont des mots ... câlin
Ce sont des mots qui tiennent chaud
Comme la laine sur le dos
Comme une lampe dans le noir
Ce sont des mots... espoir

Ce sont des mots qu'on peut garder
Dans son cœur toute la journée
On peut les dire et les redire
Ce sont des mots ... sourire
Ce sont les mots les plus précieux
C'est la prunelle de tes yeux
Tu n'entendras jamais les mêmes
Écoute bien : Je t'aime.





Querelle

de Théodore de Banville

Lorsque ma sœur et moi, dans les forêts profondes,
Nous avons déchiré nos pieds sur les cailloux,
En nous baisant au front, tu nous appelais fous,
Après avoir maudit nos courses vagabondes.

Puis, comme un vent d'été confond les fraîches ondes
De deux petits ruisseaux sur un lit calme et doux,
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.

Et pendant bien longtemps, nous restions là blottis,
Heureux, et tu disais parfois : ô chers petits !
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille !

Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

